

La fête du Sigui chez les Dogons

Les **cérémonies** soixantennaires **du Sigui** se déroulent sur sept ans. Elles commémorent la révélation de la parole orale aux hommes, ainsi que la mort et les funérailles du premier ancêtre.

Il s'agit d'un important rituel de régénération. Elles commémorent la révélation de la parole orale aux hommes, ainsi que la mort et les funérailles du premier ancêtre.

Tous les soixante ans, l'âme des ancêtres rentre dans les masques taillés par les membres des sociétés secrètes. Le plus grand des masques, le serpent, mesure sept mètres de haut. Juchés sur leurs échasses, les danseurs, couverts de cauris, fouettent l'air avec des queues de phacochères (une sorte de sanglier).

Jean Rouch a réalisé plusieurs films lors des dernières fêtes entre [1967](#) et [1974](#). Les prochaines fêtes auront lieu en [2027](#).

« L'homme particulièrement chanceux voit deux sigui et l'homme extraordinaire assiste à trois sigui: le premier lorsqu'il est encore dans le ventre de sa mère, le second à l'âge mur et le troisième au grand âge. D'où tout homme peut assister à un sigui. »

Pourquoi le sigui se fête-t-il tous les 60 ans?

A cette question, il n'y a pas qu'une seule réponse. Ces ébauches de solutions sont bien entendu à rechercher dans [la mythologie](#) et la cosmogonie dogon.

La première connotation qu'évoque le chiffre 60 est la durée de vie d'un homme, le passage d'une génération à une autre.

"60" constitue également la base du compte "du Mande", appelé aussi compte "du placenta originel". Après la migration des dogons en provenance du pays Mandé, la base du compte est devenu "80" ("compte des Bambaras"). Malgré cette transformation, la valeur spirituelle du chiffre "60" est toujours conservée.

La dernière explication serait d'ordre plus mythique et rejoint le concept générationnel (connotant la durée de la vie humaine): le chef dogon, le hogon, modifia le comput du temps.

Il vécut 60 ans. C'est ce chiffre qui devint la base du compte. La première application de ce nombre fut pour fixer le temps séparant deux Sigui successifs.

L'itinéraire suivi par le Sigui

Le Sigui est une cérémonie itinérante qui se transmet de village en village et de région en région le long de la falaise de Bandiagara. Le Sigui ne se célèbre pas partout au même moment et son itinéraire est significatif : il prend son départ à Yougo Dogorou, haut lieu mythique. C'est en effet là que fut commise la faute du serpent et c'est de là qu'il partit à la recherche de ses principes spirituels. C'est également à Yougo Dogorou qu'il revint.

La direction de la transmission du Sigui peut être ramenée à un axe Est-Ouest.

" Les masques sont venus de l'Est
comme Dieu répand l'eau fraîche
le chemin des morts est venu de ceux de l'est"

Ce parcours imite donc l'ancêtre qui, parti à la recherche de ses principes spirituels, suit un parcours qui va de mare en mare durant sept années.

Ces sept années reprennent les sept épisodes mythiques qui seront réactualisés par des "acteurs" différents chaque année.

ANNEE

LIEU

INTERPRETATION

1ère

YUGO

la mort et l'ancêtre

2ème

Tyogo

les funérailles de l'ancêtre (début de la métamorphose en serpent)

3ème

Bongo

la naissance (lever du deuil de l'ancêtre)

4ème

Amani

la procréation, l'enseignement de la parole, le sigiso (nouvelle mort du serpent)

5ème

Idyeli

le placenta (naissance d'une nouvelle forme de l'ancêtre)

6ème

Iamey

le maternage (l'ancêtre est devenu nouveau-né)

7ème

Songo

la circoncision (l'ancêtre est devenu jeune enfant)

Cette proposition d'interprétation, proposée par Jean Rouch pourra peut-être se voir confirmée lors du prochain Sigui.

LA TRANSMISSION DU SIGUI

"Nous avons du nouveau et nous venons vous le montrer..."

Comme nous l'avons vu plus haut, le Sigui va être transmis d'une région à une autre, d'un village à un autre. En effet, lorsque une région clôt sa célébration du Sigui, elle se devra de transmettre le rituel à la région suivante. Cette transmission est régie par une codification assez stricte.

Le dernier jour des fêtes, tous les participants se rendront en dansant dans le premier village de la région suivante pour leur annoncer qu'ils viennent de clôturer leur cérémonie du Sigui et que c'est à eux de le célébrer prochainement.

La concrétisation de l'acte de transmission du rite est caractérisée par une sorte d'opération cérémonielle : l'annonciation par un chant, la beuverie de mil et le fichage de la crosse-siège (*dolaba*) sur la place du marché du village principale de la région qui perpétuera le Sigui.

*" les crosses-sièges viennent au village
la hache les a bien taillées
le masque aux yeux ardents vient au village"*

LES DOGONS

Les **Dogons** sont un peuple du Mali, en Afrique de l'Ouest. Leur population est estimée à 300 000 personnes. Ils occupent la région qui va de la falaise de Bandiagara au sud-ouest de la boucle du Niger. Quelques Dogons sont installés dans le nord du Burkina Faso.

Les Dogons sont avant tout des cultivateurs (essentiellement du mil, le sorgho et le riz, ainsi que des

[oignons](#) et quelques autres [légumes](#)). Ils élèvent du petit bétail, surtout des moutons et des poulets.

Le tissage du [coton](#) est l'affaire des hommes. Les tisserands installent leur métier à tisser sur la voie publique.

La langue [dogon](#) regroupe plusieurs dialectes. Il existe aussi une langue secrète, le *sigi so*, langue réservée à la société des masques.

Les Dogons sont liés avec l'[ethnie](#) des [Bozos](#) par la [parenté à plaisanterie](#). Dogons et Bozos se moquent réciproquement mais parallèlement se doivent assistance.

La société dogon est *patrilinéaire*. Les descendants d'un ancêtre commun font partie d'une *ginna* qui regroupe tous les adultes mâles, leurs femmes et leurs enfants. La *ginna* inclut également les maisons de famille et les champs leur appartenant. Le chef, le *ginna bana*, est l'homme le plus âgé.

RELIGION

Originellement, ils sont [animistes](#). Bien qu'ayant fui pour éviter l'islamisation (les guerriers [peuls](#) les appelaient les « Habés » — [païens](#)), la majorité des Dogons sont aujourd'hui [musulmans](#) même si les pratiques animistes sont encore bien présentes. Une minorité est chrétienne.

[Marcel Griaule](#), [ethnologue](#) a étudié les Dogons. En 1936, il a eu des entretiens avec Ogotemmêli, un hōgon, chef religieux. À partir de ces entretiens, il a publié plusieurs livres, dont le célèbre "Dieu d'eau" (Fayard), sur la cosmogonie dogon.

Les Dogons croient en un dieu unique, *Amma*. Il créa la terre et en fit son épouse qui lui donna un fils, *Yurugu* ou le « *Renard pâle* ». C'était un être imparfait qui ne connaissait que la première parole, la langue secrète *sigi so*. La terre donna ensuite à Amma un second enfant appelé Nommo. Celui-ci était à la fois mâle et femelle. Maître de la parole, il l'enseigna aux huit premiers ancêtres des hommes, 4 couples de jumeaux, nés d'un couple façonné dans l'argile par Amma.

Les Dogons considèrent que l'origine du monde vient d'une étoile nommée *Digitaria*, voisine de [Sirius](#) (appelée *Sigui tolo*). Ce serait la plus petite et la plus lourde des étoiles et contiendrait le germe de toute chose. Cette étoile serait [Sirius B](#), une [naine blanche](#), effectivement une étoile très dense et très lourde mais celle-ci ne fut découverte qu'en 1844 par [Friedrich Wilhelm Bessel](#) et [Alvan Clarke](#) qui calculèrent que sa révolution autour de [Sirius](#) était d'environ 50 ans.

OR 60 ans est la durée entre deux cérémonies du *Sigui*, la principale cérémonie des Dogons.

De plus, selon la cosmogonie dogon, [Sirius](#) aurait un deuxième [satellite](#), ou plutôt une étoile compagnon, mais il fallut attendre 1995 pour que [Jean-Louis Duvent](#) et [Daniel Benest](#), astronomes à l'observatoire de [Nice](#), guidés par des irrégularités apparentes du mouvement de [Sirius](#), soupçonnent l'existence d'une naine rouge hypothétique. A ce jour, l'existence de [Sirius C](#) reste à confirmer, pour ne pas dire exclue.

La « société des masques » appelée *Awa* dirige les danses masquées organisées lors des différentes cérémonies. La société comprend tous les hommes. Les garçons y entrent après la [circoncision](#). Les femmes ne sont pas admises dans cette société, sauf celles nées l'année du *sigui*.

Le *hogon* est le chef religieux du village dogon. Il est le prêtre du culte du *lébé* (*Lébé Seru* est le premier ancêtre Dogon qui, enterré au pays du [Mandé](#), ressuscita sous forme de serpent). C'est le plus vieil homme du village qui devient *hogon*.

Certains interdits lui sont prescrits. Il n'a plus le droit d'avoir un contact physique avec personne, il ne doit plus sortir de sa maison...

SOCIÉTÉ

Ils sont réputés pour leur cosmogonie et leurs sculptures.

La lutte traditionnelle est très pratiquée par les garçons et les jeunes hommes. Des tournois réguliers sont organisés entre quartiers et entre villages.

Le *rite funéraire* se déroule en trois temps:

- Lors du décès, un enterrement est organisé. Les anciennes habitations des Tellem perchées dans la falaise servent de cimetière. Le corps du défunt est lavé avant d'être inhumé. Son âme reste dans le village.
- Quelques mois plus tard, sont organisées des funérailles qui permettent à la famille et aux proches de rendre un hommage au défunt. Son âme quitte alors la maison familiale mais continue d'errer dans les alentours.
- Le troisième temps est le *dama*. Cette cérémonie est collective et concerne toutes les personnes décédées au cours des années précédentes (le dama est organisé tous les 3 à 5 ans). Les âmes sont appelées à rejoindre les ancêtres. Au cours de la cérémonie qui dure trois jours, les différents *masques* sont sortis et défilent et dansent dans le village. Cette cérémonie marque la fin du deuil.

ARCHITECTURE

Dans les villages, le marché a lieu tous les 5 jours, ce qui correspond à la semaine dogon.

La *togouna*, maison à parole, est une construction présente dans chaque village, sous laquelle les hommes du village, et plus particulièrement les anciens, se réunissent pour parler des affaires du village. Sa taille basse oblige les hommes à s'asseoir et interdit l'emportement (en se levant brusquement, on se cogne le crâne). Elle est constituée de 8 piliers en bois sur lesquels reposent jusqu'à huit couches de *chaume*. Le nombre 8 fait référence au nombre des premiers ancêtres dogons. Des symboles dogons sont sculptés sur les piliers.

Village **dogon** construit au flanc de la falaise.

L'architecture dogon est spécifique. La plupart des villages sont implantés dans la falaise, et accessibles uniquement par des chemins escarpés qui empruntent les failles du plateau.

La case traditionnelle est organisée autour d'une cour, chaque femme ayant son grenier auquel le mari n'a pas accès. Le grenier du mari sert à conserver le *mil*, le grenier des femmes sert, lui, à conserver les condiments et différents objets. Les greniers sont clairement identifiables par leur toiture en seko (paille), celui du mari étant le plus important.

LE TOURISME

Le pays dogon est devenu la première région touristique du *Mali* et de l'*Afrique* de l'ouest. S'il constitue une source importante de revenus pour les villageois, il ne va pas sans poser problèmes. Des enfants deviennent des mendiants, certains jeunes quittent l'école pour devenir guides sans aucune formation.

Dans les villages touristiques, certains Dogons sont prêts à organiser des simulacres de cérémonies masquées en échange d'argent.